



Par la colère du lion

PROVENCE Arles – ville d'art et d'histoire – écartelée entre son passé prestigieux et ses perspectives futuristes.

PAR BERNARD PICHON



Arènes. Les Romains les ont édifiées selon le modèle du Colisée.



Culture. La popularité des Rencontres photographiques ne cesse de croître.



Van Gogh. Cet espace rappelle le séjour du peintre, au cœur de la ville.

Ab ira leonis... La devise romaine aux origines de la plus grande commune de France était-elle prémonitrice? La question peut se poser en considérant la ténacité rageuse de celle qui est devenue la troisième ville des Bouches-du-Rhône. En plus de ses fêtes traditionnelles et de ses rendez-vous culturels – musique, théâtre et surtout photographie – Arles peut encore s'enorgueillir de son inscription au patrimoine mondial de l'Unesco... un privilège que Nîmes, la voisine rivale, en est encore à revendiquer.

«Ajoutez à cela la nomination de Françoise Nyssen (cofondatrice des Editions Actes Sud, fierté arlésienne) en tant que ministre de la Culture, et vous comprendrez que nous puissions rugir de fierté», sourit Francine Riou, à l'office du tourisme. Et de relever que l'économie culturelle génère 4000 emplois, soit plus de 20% de la population active locale. Si Aix baigne dans la lumière de Cézanne, la capitale de la Camargue vibre aux éclats de Van Gogh, venu ici en 1888 pour y peindre plus de 300 toiles en quinze mois, une fécondité qui n'est pas sans rappeler

celle de Picasso, lui aussi inspiré par ce coin de Provence.

Demain, l'ère numérique

Bien sûr, il faut admirer le cloître et la cathédrale Saint-Trophime, chef-d'œuvre de l'art roman, il faut arpenter les Alyscamps, nécropole médiévale bordée de centaines de sarcophages. On peut poursuivre jusqu'aux arènes, emblématiques d'Arles, et au théâtre romain devenu cinéma de plein air dédié à la projection de péplums.

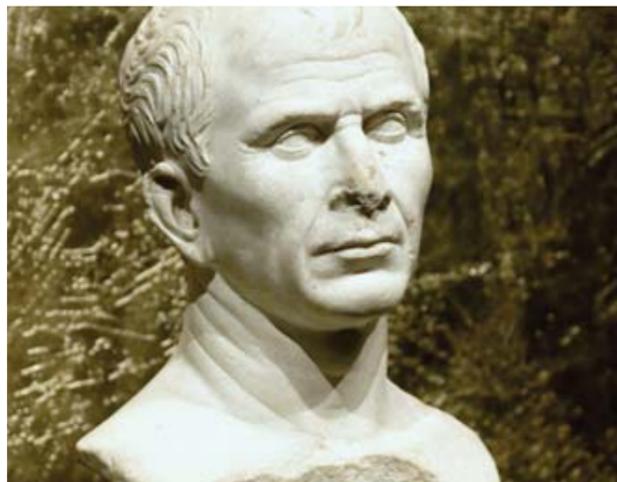
Mais il faut désormais diriger ses pas vers les 10 hectares des anciens ateliers SNCF, friche industrielle en phase de spectaculaire reconversion. C'est le fief de la fondation Luma, l'un des projets les plus ambitieux de la décennie, inspiré par notre compatriote Maja Hoffmann. La mécène consent à y investir plus de 150 millions d'euros. «Ce sera un lieu artistique, écologique et social, au cœur de cette ville d'Arles, où j'ai passé mon enfance.»

Clé de voûte de cette audacieuse utopie, la tour dessinée par l'architecte virtuose Frank Gehry allie l'imaginaire à un exercice formel audacieux. Ce qui n'est encore que le sque-

lette d'un totem déstructuré soulève déjà la polémique. Il n'en symbolise pas moins l'avènement d'une nouvelle ère post-industrielle.

Musée vivant

Si Arles constitue un musée à ciel ouvert, elle n'en est pas pour autant une cité figée dans son passé, aussi prestigieux soit-il, de Jules César aux temps modernes. C'est aussi une cité à la fois artiste et populaire, rurale et contemporaine. On y voit fleurir glaciers et nouveaux troquets accueillants, conférant à la vieille ville ce sentiment de convivialité que l'on trouve aussi à Toulouse ou à Montpellier. Arles est délicieusement gourmande. Olives, sel, écrevisses, primeurs bio, miel, fromage, poissons et coquillages alimentent chaque mercredi – et surtout samedi – les étals du boulevard des Lices, le plus grand des marchés de Provence depuis le début du XVI^e siècle. La cuisine traditionnelle est évidemment provençale dans la seule commune de France comptant trois AOC: huile d'olive, viande de taureau et riz de Camargue (qui assure 99% de la production nationale).



César. Ce buste fait la fierté du Musée départemental.

Kaléidoscope historique

Les stars du Musée départemental sont un buste de Jules César (qui avait conféré à la colonie un statut privilégié de droit romain) et l'épave quasi intacte d'un chaland gallo-romain exhumé des sédiments du Rhône. D'autres richesses archéologiques – amphores, vaisselle, lingots – confirment l'intensité des échanges commerciaux entre le port fluvial d'Arles et le reste du monde méditerranéen à l'époque romaine. De beaux sarcophages sculptés témoignent de l'opulence de certaines familles, dès le II^e siècle. Une exposition temporaire (à voir jusqu'en janvier) en rajoute sur «Le luxe dans l'Antiquité». Elle présente quelques trésors de la Bibliothèque nationale de France et des collections permanentes du musée: bijoux et parures, notamment.

PRATIQUE

► Y ALLER

environ 4 heures de route au départ de la Romandie. Autres options: le TGV ou les vols vers Marseille. www.tgv.com, www.easyjet.com

► SÉJOURNER

dans des hôtels de charme, comme le Calendal (***) ou le Jules César (*****) redécouvert par Christian Lacroix. www.calendal.com, www.hotel-julescesar.fr

► SE BALADER

le Pass avantage et le Pass liberté donnent accès aux musées et monuments

► SE RENSEIGNER

www.arlestourisme.com; www.myprovence.fr www.france.fr

► LIRE

Provence (Guide Routard, Hachette)

► INFO

www.pichonvoyageur.ch